

en somme. Mais sur quoi fondez-vous votre morale ? Pas sur Dieu auquel vous ne croyez pas, ni sur l'Histoire qui n'a selon vous pas de sens ?

— Je la fonde sur un pari. Je parie qu'il y a une sorte de transcendance que je n'appelle pas Dieu. Je crois en l'universalité de certaines valeurs comme le Bien, le Vrai, qui existent au-dessus de nous.

— C'est la Bible qui fonde votre morale ?

— Dans *Le Testament de Dieu*, je disais que c'était le meilleur texte que nous ayons pour tenter de refonder quelque chose qui ressemble à une morale et à une philosophie de résistance au mal.

— Comment peut-on avoir foi en la raison et en la justice et penser que l'Histoire n'a pas de sens, que le mal est irrémédiable ?

— Je parie. Je fais comme si... tout en sachant aussi que, face à certains délires, la raison est impuissante, que le pervers finit généralement par l'emporter. Mais je ne me résigne pas à l'horreur. C'est pourquoi j'essaie de la dénoncer, de me battre.

— Est-ce le rôle d'un intellectuel ?

Un intellectuel, c'est un écrivain qui pose sa plume pour défendre la justice. Il se prétend, non sans une certaine mégalomanie, l'intercesseur entre la Cité et un certain nombre de valeurs universelles. L'intellectuel doit être engagé.

— C'est un donneur de leçons ?

— Si vous voulez, oui. C'est un donneur de leçons... qui peut se tromper et qui a besoin de leçons lui-même. Ce sont les faits qui lui donnent tort ou raison. Mais il est nécessaire à la société. Qu'est-ce qu'aurait été la France de l'époque de l'affaire Dreyfus ou de la guerre d'Algérie sans les intellectuels ? Les intellec-

tuels se sont souvent trompés, mais ils ont aussi souvent sauvé l'honneur. Je pense à Zola, Gide, Malraux ou Sartre...

— Et vous dites que c'est une race en train de mourir. Qui l'a tuée ?

— Personne. C'est le sol sur lequel il se tenait qui est en train de trembler et peut-être de glisser. L'un des symptômes de cette éclipse possible, c'est le fait que des bateleurs aient repris une partie de leur rôle, en appauvrissant le message. Les sociétés modernes ont aussi besoin de cette complexité dont l'intellectuel est le « spécialiste ».

— L'intellectuel n'est-il pas mort aussi avec les idéologies ? Jusque dans les années 60, on était marxiste ou anti-marxiste, mais au moins on se situait. Aujourd'hui les repères n'existent plus.

— Il y a de cela. Je suis de ceux qui se réjouissent et ont participé à cette mise à mort du marxisme. Mais soyons patients. Je pense que la relève philosophique et idéologique ne tardera pas à venir. La pensée française ne peut pas s'installer dans ce minimalisme philosophique, dans ce degré zéro de la réflexion, où nous nous tenons actuellement.

— Et vous pensez participer à cette relève ?

— J'imagine, oui ! En tous cas, j'en ai le souhait. *Le Testament de Dieu* était la première pierre de l'édifice. Je travaille depuis sept ans à un livre de philosophie, ambitieux, qui essaie d'aller plus loin.

— Qu'est-ce que vous auriez envie surtout de réussir dans votre vie ?

— Mes livres. Si ma présence dans ce monde n'est pas complètement absurde, si j'ai une toute petite place dans un tout petit coin de cette planète, cela tiendra à quelques-uns des livres que j'ai écrits et que j'écrirai encore. Le reste a moins d'importance.